

Place et sens de la paternité dans les projets de vie des jeunes pères

Anne QUÉNIART
Université du Québec à Montréal

INTRODUCTION

Dans le champ de la sociologie de la famille, un bon nombre de recherches est consacré au rôle du père et aux déterminants de son implication auprès de l'enfant¹. Certaines études nord-américaines, dans la foulée de celles sur la maternité précoce², se sont centrées sur l'expérience des pères adolescents. Pour ma part, c'est à l'expérience de la paternité au moment de l'entrée dans l'âge adulte, c'est-à-dire au sortir de l'adolescence, que je m'intéresse. À cet égard, rappelons, à la suite de Galland (1977), que les façons d'entrer dans la vie adulte ont changé depuis trente ans. On constate d'abord aujourd'hui un allongement dans le temps de certaines étapes associées à l'adolescence, comme la cohabitation avec les parents et la poursuite des études. En outre, il y a une déconnexion, une désynchronisation des différents seuils d'entrée dans l'âge adulte que sont le départ de chez les parents, l'entrée en conjugalité et la parentalité pour l'axe familial, la fin des études et l'entrée sur le marché du travail pour l'axe professionnel. Ces seuils ont acquis une sorte d'autonomie les uns par rapport aux autres : il n'y a plus forcément coïncidence entre eux. Les raisons de ces changements sont multiples : démocratisation de l'accès à

1. Pour un bilan des écrits, voir Quéniart et Lachance, 1995, et Quéniart, 2002.

2. Voir la recension des écrits de Cournoyer, 1995.

l'école, précarité du marché du travail, libéralisation des mœurs et, plus généralement, individualisation des modes de vie produisant des trajectoires personnelles et professionnelles diversifiées.

Cependant, ce qui ne change pas, c'est le sens même de ce passage à l'âge adulte, passage aux limites floues mais qui représente toujours un moment fort de construction identitaire. C'est notamment une période de redéfinition des liens des jeunes avec leurs parents et de l'établissement de liens avec d'autres autrui significatifs (Gaudet, 2001). L'entrée dans l'âge adulte, c'est également le moment des premiers engagements significatifs non seulement face aux institutions sociales avec, sur un plan juridique, l'acquisition de la majorité et du droit de vote qui l'accompagne, mais aussi en ce qui a trait à la vie amoureuse. C'est enfin une période qui met les jeunes devant des choix à faire sur les plans personnels et professionnels. Étudier la paternité à cette période charnière est donc des plus intéressant dans la mesure où cette expérience risque d'entrer en conflit, ou à tout le moins en compétition, avec les autres projets de vie des jeunes, comme les études, les voyages, le développement ou la poursuite de réseaux sociaux et d'amitié, le travail. Comment les jeunes pères composent-ils avec l'ensemble de leurs projets de vie, actuels ou futurs, et leur rôle auprès de l'enfant? Comment ces projets sont-ils conciliés lorsque la venue de l'enfant n'était pas prévue? La vision de la famille et du couple intervient-elle dans les décisions quant à la planification, l'organisation et la réalisation des projets? Telles sont les principales questions à l'origine de cette recherche³ dont je vais présenter ici quelques-uns des résultats. Auparavant, il me semble important de résumer brièvement les conclusions des études sur les jeunes pères.

LES ÉTUDES SUR LES PÈRES ADOLESCENTS

On ne trouve pas dans la littérature beaucoup d'études consacrées aux jeunes pères. En revanche, celles sur la parentalité précoce ou parentalité à l'adolescence sont plus nombreuses et étant donné les limites parfois ténues entre l'adolescence et les débuts de l'âge adulte, il me paraît important d'en rappeler les principaux résultats. Sur le plan statistique, on sait qu'en 1990, au Québec, 32 % des naissances chez les mères de moins de 18 ans étaient de père non déclaré, alors que la proportion est de 4 % pour l'ensemble des femmes. Plus les mères sont jeunes, plus elles sont seules. Ainsi, 45 % des nouveaux-nés de mères de 15 ans sont de père

3. Recherche subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale.

non déclaré. Dans les cas où le père reconnaît sa paternité, 6,19 % ont moins de 18 ans et 48,4 % font partie des 18-24 ans (MSSS, 1993). Sur le plan de l'expérience vécue par ces pères adolescents, les études⁴ abordent plusieurs dimensions comme le rapport à la sexualité et à la contraception, les attitudes face à la paternité, les différences selon le milieu socioéconomique ainsi que le vécu des pères adolescents et l'adaptation au rôle de père. On y souligne d'abord l'absence d'utilisation de moyens de contraception chez les adolescents, tout comme on l'avait noté pour les adolescentes (Charbonneau, 1999), principalement parce qu'à cet âge les relations sexuelles sont souvent irrégulières et non planifiées mais également, aux dires des jeunes eux-mêmes, parce que l'utilisation de la contraception enlève la joie et la spontanéité du contact sexuel. Les différents auteurs font également remarquer que les garçons considèrent la contraception comme étant une responsabilité féminine et que le manque d'information concernant la sexualité et la contraception sont les principaux facteurs de la non-utilisation de moyens de contraception. Les adolescents aborderaient rarement la possibilité d'une grossesse lors de rapports sexuels et l'attitude des adolescents serait largement conditionnée par la pensée magique.

Concernant les attitudes face à la paternité, les études dépeignent un large éventail de réactions à la grossesse (joie, acceptation, dépression, etc.) et concluent que les réactions des jeunes pères sont similaires à celles des mères adolescentes (Kiselica, 1995). Selon certains auteurs, les pères tiennent à être inclus dans la prise de décision de garder ou non l'enfant (avortement, mise en adoption) et expriment le désir de prendre part activement aux décisions concernant l'enfant, pendant la grossesse ainsi qu'après la naissance (Robinson, 1988 ; Kiselica, 1995). D'autres montrent plutôt que les pères adolescents manifestent un certain intérêt pour leur enfant, mais que cela ne se traduit pas dans une implication concrète (Parke et Neville, 1987).

Par ailleurs, sur le plan socioéconomique, on constate d'abord que les pères adolescents ont plus de chances d'être issus d'une grossesse à l'adolescence, d'avoir un membre de leur famille né hors mariage ou devenu parent à l'adolescence. De plus, les adolescents qui n'ont pas d'espoir face à leur avenir peuvent en venir à conclure que la parentalité est le seul projet qu'ils peuvent réaliser et réussir (Robinson, 1988). À cet égard, on avance aussi que les adolescents ont plus de chances d'être des décrocheurs scolaires, bien qu'il ne soit pas toujours possible de vérifier si les pères décrochent avant ou après la conception ou la naissance de

4. Études venant surtout des États-Unis.

leur enfant (Kiselica, 1995). Cependant, de ce fait découlent diverses conséquences professionnelles : emplois moins intéressants, faible rémunération, précarité et pauvreté. Encore une fois, les études tendent à démontrer que le phénomène est un cercle vicieux puisque les adolescents économiquement désavantagés sont trois à quatre fois plus à risque de concevoir un enfant hors mariage que les adolescents provenant de familles mieux nanties (Robinson, 1988). C'est aussi ce que l'on remarquait pour les mères adolescentes (Cournoyer, 1995).

Enfin, en ce qui a trait à l'adaptation au rôle de parent après la naissance d'un premier enfant, quatre types de problèmes ont été relevés dans les recherches⁵, problèmes auxquels doivent s'adapter en fait tous les nouveaux parents, mais qui sont vécus encore plus difficilement par les adolescents : les exigences physiques (se lever la nuit, le manque de sommeil), les changements dans la relation de couple (moins de moments seuls, diminution des relations sexuelles), le stress⁶ psychologique occasionné par la grande responsabilité que représente la prise en charge d'un enfant et, enfin, les restrictions (moins d'activités sociales, moins de loisirs) dues à la prise en charge de l'enfant et les coûts que cela entraîne. De plus, l'implication du père varierait en fonction de la relation qu'il a avec la mère. Plus l'engagement dans le couple est grand avant la grossesse, plus il y a de chances que le jeune père s'implique auprès de son enfant et vice versa. En outre, comme c'est la mère qui a le contrôle sur l'accès du père à l'enfant, le développement de la relation entre le père et celui-ci est plus difficile quand il n'y a pas d'engagement entre les deux parents. Par ailleurs, la famille de la mère joue aussi un rôle important dans la relation ou l'accès du jeune père à son enfant. En effet, l'implication du jeune père auprès de son enfant devient difficile si la famille de la jeune mère ne l'accepte pas.

En conclusion, devenir père à l'adolescence semble être une expérience semée d'obstacles, qui comporte des coûts individuels et sociaux. L'image donnée est, tout comme pour la majorité des études sur la maternité à l'adolescence, celle d'une expérience qui marginalise plutôt qu'intègre les jeunes au monde des adultes.

5. Voir la recension de Cournoyer, 1995.

6. La notion de stress fait figure de leitmotiv dans les études sur la paternité à l'adolescence, peut-être parce qu'elles viennent en majorité du champ de la psychologie.

ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Compte tenu du caractère novateur de cet objet de recherche auquel se sont intéressés peu de sociologues, j'ai opté pour l'approche qualitative de la théorisation ancrée, appropriée dans le cas de phénomènes sociaux peu étudiés. Au cours d'un premier volet de la recherche⁷, 18 entrevues en profondeur ont été réalisées auprès de jeunes pères⁸; elles portaient sur les principaux thèmes suivants : le contexte de la venue de l'enfant, le rapport des jeunes pères à leur enfant et à la famille (représentations, pratiques quotidiennes), la vie personnelle et la vie de couple, la situation professionnelle.

Toutes les entrevues ont été retranscrites intégralement et soumises à une analyse qualitative visant, dans un premier temps, à dégager les thèmes abordés puis à les regrouper en catégories, à mettre au jour la logique interne du discours (noyau central, éléments périphériques) pour ensuite, dans un second temps, procéder à une comparaison des données.

Les répondants rencontrés sont âgés entre 19 et 26 ans au moment de l'entrevue et ont eu leur premier enfant entre 18 et 24 ans, la moyenne étant de 21,1 ans. Deux pères sont séparés de la mère de l'enfant; parmi les autres qui vivent en couple, six sont mariés et dix vivent en union libre. Dix pères ont un diplôme d'études secondaires (DES) ou une scolarité moindre (4^e secondaire non complétée, attestation d'études secondaires) trois possèdent un diplôme d'études collégiales (DEC) ou d'études professionnelles (DEP), un a un certificat universitaire et quatre un baccalauréat. Ils ont des revenus personnels variant de moins de 12 000 \$ à plus de 40 000 \$, huit d'entre eux gagnant 12 000 \$ et moins, un seulement gagnant plus de 30 000 \$, les neuf autres ayant un revenu entre 15 000 \$ et 30 000 \$. Quant aux revenus familiaux, ils varient de moins de 15 000 \$ à plus de 70 000 \$, mais avec une majorité (13/18) se situant entre moins de 15 000 \$ et 30 000 \$. Sept d'entre eux travaillent à temps plein, deux à temps partiel, cinq sont étudiants à temps plein et les autres étudient et travaillent en même temps, parfois à temps plein, parfois à temps partiel. Quatorze jeunes sont pères d'un enfant, un est père de deux enfants, et les trois autres attendaient un second enfant au moment de l'entrevue.

-
7. Un second volet est en cours et consiste en la réalisation d'entrevues auprès de 20 autres jeunes pères et de 20 jeunes mères, toujours sur la question de l'articulation de la parentalité des jeunes avec leurs projets de vie mais aussi sur celle, plus large, de la construction identitaire de la paternité.
 8. Les jeunes pères ont été recrutés par divers moyens : intervenants de CLSC, contacts personnels, annonces.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Le contexte de la grossesse et les premières réactions

Un de nos objectifs était de dégager la façon dont le jeune père intégrait la paternité dans sa vie, la place qu'il donnait à cette dimension de son existence. Les quelques études réalisées auprès de jeunes adultes désirant devenir parent montrent que :

À travers une multitude de modèles possibles, selon des règles qu'il faut inventer ou bricoler (puisque les anciennes sont souvent obsolètes), les jeunes adultes d'aujourd'hui qui désirent fonder une famille doivent donc d'abord négocier un espace commun qui permette une articulation aussi bien des activités professionnelles et familiales de chacun que de ses activités personnelles (Dandurand, 1995, p. 34).

Retrouve-t-on une telle négociation chez des jeunes qui sont devenus pères au sortir de l'adolescence ? Avant de pouvoir répondre à une telle question, il nous fallait examiner le contexte même dans lequel survient la grossesse.

À cet égard, pour un premier groupe de 11 pères, la venue d'un enfant n'est pas un choix au sens où elle ne faisait pas du tout partie des projets de vie à court terme. La grossesse est décrite comme étant accidentelle par 10 d'entre eux, et de voulue par la conjointe mais non par lui pour l'un d'entre eux. Pour tous ces pères, les plus jeunes d'ailleurs de notre échantillon, avec une moyenne d'âge de 20 ans au moment de la naissance du premier enfant, la paternité n'est pas prévue, elle n'était pas envisagée comme une dimension possible de leur vie de jeunes. Pourtant, elle apparaît parfois tout à fait probable, voire prévisible, du point de vue du comportement en matière de contraception. En effet, chez plusieurs, la grossesse survient dans ce que l'on peut appeler « un contexte d'insouciance » (Charbonneau, 1999) se traduisant par l'oubli ou la non-utilisation de moyens contraceptifs, par la spontanéité des relations :

C'est arrivé, hé, ça faisait genre deux trois jours qu'elle avait pas pris sa pilule, pis elle a dit qu'il fallait mettre un condom pis toute, mais moi finalement j'ai dit fuck off puis là, ça a l'air que c'est tombé cette fois-là. [...] C'est elle qui m'a appris que j'allais être père.. Ça m'a fait un genre de choc, là, j'étais pas prêt. Là, je suis parti pendant deux jours (Philippe, 20 ans, un enfant d'un an, DES).

La plupart du temps, on utilisait la pilule, mais là non. C'était une surprise là, c'était, ça sortait de nulle part. [...] On avait repris depuis, on avait repris en janvier, environ sept mois, sept, huit mois qu'on était revenu ensemble (David, 25 ans, un enfant de deux ans et un à venir, DES).

C'est arrivé comme ça, à un moment donné, au mois de décembre, au mois de janvier. Ça faisait à peu près un an qu'on était ensemble, et ça faisait une semaine qu'elle arrêta de vomir. [...] Elle utilisait la pilule mais pas assez régulièrement à ce qu'il paraît (Charles, 19 ans, un enfant d'un an, DES).

Pour un second groupe de pères, la venue de l'enfant est au contraire un choix, elle est partie prenante des projets de vie du moment. Ces pères sont les plus âgés de l'échantillon, leur moyenne d'âge étant de près de 23 ans. Tous parlent d'une grossesse voulue, désirée, et même pour trois d'entre eux, planifiée. Certains de ces pères, à l'instar de ceux de l'autre groupe, étaient depuis peu avec leur amie au moment de cette décision, d'autres étaient en relation de couple depuis plusieurs années :

C'était prévu. Disons que moi je voulais avoir un enfant mais on s'est toujours dit que ça arriverait quand ça arriverait. On ne prenait pas de moyens de contraception et c'est vraiment si ça arrive, ça arrive. [...] Quand elle est tombée enceinte, je venais juste de la rencontrer. On a commencé à sortir ensemble, un mois après on s'en allait en logement, puis un autre mois elle est tombée enceinte (Michel, 24 ans, un enfant d'un an).

On en voulait un, mais on n'a comme pas planifié, de dire il faudrait que ça arrive là, pour que ça tombe... Elle a lâché la pilule pour des raisons de santé, c'était pas pour avoir un enfant nécessairement, et on s'est dit, « tiens, le danger est là ». C'est juste arrivé avec un bon timing, c'est pas du tout un accident. Ça a adonné pis on était bien contents. [...] Ça faisait deux, trois ans qu'on se connaissait (Richard, 24 ans, un enfant de deux ans).

La plupart des jeunes pères ont peu élaboré sur leurs motivations à vouloir un enfant ou à le garder dans le cas de ceux pour qui la grossesse est décrite comme un accident. Certains font état de leur désir d'avoir des enfants jeunes, d'autres affirment être contre l'avortement par principe. Pour la plupart, il semble que le projet d'avoir un enfant n'ait pas fait l'objet de longues discussions ou négociations dans le couple, mais soit plutôt de l'ordre de l'accord implicite. Dans tous les cas, le contexte spécifique dans lequel survient la venue de l'enfant va bien sûr avoir un impact sur la façon dont les jeunes vont l'intégrer à leur existence.

La place de la paternité dans les projets de vie des jeunes quand l'enfant n'est pas prévu

« L'enfant, ça m'a comme donné un coup de pied au derrière, de dire là, il faut que t'organises ta vie. »

La grande majorité des jeunes pères pour qui l'enfant ne faisait pas partie de leurs projets déclarent que l'annonce de la grossesse puis la naissance de l'enfant ont complètement bouleversé leur existence. Chez certains d'entre eux, ce sont l'ensemble des projets de vie et notamment ceux liés au travail qui sont remis en question, soit que l'on estime le métier envisagé trop instable financièrement, soit qu'on le considère incompatible avec un enfant du point de vue de la disponibilité, soit encore qu'on a peur que le salaire de l'emploi actuel ne suffise pas à faire vivre une famille.

À l'hôpital, c'est très émotif, fais que t'es comme dans un bain émotif, pis dès que tu sors de l'hôpital, pis que tu es avec l'enfant, là la vie quotidienne commence, il faut toute réorganiser. Il faut se trouver un emploi assez payant [...] pour pouvoir vivre à trois, il faut que tu fasses une pièce de plus, t'achète du linge, des couches, des biberons, et ci et ça. [...] (Samuel, 23 ans, un enfant de 4 ans, séparé, DES).

Avant qu'elle me dise qu'elle était enceinte, j'avais commencé un DEC de trois ans en théâtre mais c'est ça, étant que le théâtre c'est rien de garanti comme revenu, moi, j'aurai vécu de ça, mais il faut que tu penses au travail plus tard. Je me suis trouvé quelque chose d'autre, que j'aimais aussi pis que c'est ben payant, pour tout de suite je travaille dans le plastique pis je me suis inscrit pour l'automne en technologie de la maintenance industrielle (Charles, 19 ans, un enfant d'un an, DES).

Fais que c'est sûr que ma vie, si j'avais pas eu mon enfant, j'aurai continué à faire ce que je faisais, quand t'as juste une blonde, tu as 19 ans, tu t'en fous un peu. Mais là, en trois ans et demi, j'ai comme évolué, tu sais, ma vie, je suis content là. [...] Les six premiers mois, je m'en suis pas occupé beaucoup je veux dire je m'en occupais le soir, je travaillais comme soixante dix heures par semaine, j'étais dans la construction. C'est difficile, donc j'ai arrêté pis j'ai fait un cours d'agent d'immeuble. C'est payant, pis c'est valorisant comme travail pis les horaires sont flexibles. Justement, pour aller chez le médecin l'après-midi, ben ça je peux y aller, je peux toujours me libérer. Il y a personne de plus disponible que moi, tu comprends-tu ? Pis c'est aussi beaucoup une question d'argent. Je veux faire de l'argent. On dit toujours que les enfants ça amène la richesse, en voulant dire ben il faut que tu travailles, t'arrête pas une minute pis l'argent rentre, pis quand l'argent rentre, tu t'occupes de ta famille normalement. Tu te dis il faut que tu assumes tes responsabilités, là tu veux l'avoir ben il faut que tu prouves que tu es capable (William, 22 ans, un enfant de 3 ans, DEP).

Chez d'autres pères, c'est plutôt l'ordre des projets qui est remis en cause, c'est-à-dire que le changement porte sur la séquence initialement prévue dans l'enchaînement des projets. Deux pères résument bien le dilemme qui se pose alors à eux :

Quand j'ai su qu'elle était enceinte, j'ai appelé mon boss, j'étais juste temporaire pis je lui ai dit : tu me donnerais-tu une job à temps plein à partir de l'été, même si j'avais pas fini mon bacc., pis je finirais mon bacc. à temps partiel. [...] Il me semble que pour moi l'ordre préétabli c'est : tu te maries, t'achètes une maison, pis tu as des enfants. Pis il y a un espace d'un an ou deux entre chaque. Moi, j'ai tout scrapé : j'ai eu un enfant pendant que j'étais à l'université, ce qui ne se fait pas pantoute, je me suis marié pendant qu'elle était enceinte, j'ai changé de job pendant qu'elle était enceinte aussi, elle venait juste d'accoucher, c'est pas fort, pis là on va avoir un deuxième enfant (Justin, 25 ans, un enfant de 2 ans et un à venir, bacc.).

Disons que ça a tout remis en question. On voit toujours sa vie d'une certaine façon pis quand il y a un enfant qui arrive, ça défait un peu les plans. On pensait partir deux fois en voyage, on pensait rester dans un petit appartement, pis aussi faire nos études plus rapidement, en finir rapidement avec la maîtrise. [...] À partir du moment où on a appris ça, on s'est mis aux études à temps partiel parce

qu'il fallait qu'on travaille beaucoup plus pour ramasser de l'argent. Pis là, je rêve du moment où je vais pouvoir arrêter de travailler pendant trois mois pour rédiger mon mémoire parce qu'au moins après je vais être libéré (Adam, 25 ans, un enfant d'un an, bacc.).

Comme on le voit ici, c'est bien un bouleversement de l'enchaînement des seuils d'entrée dans l'âge adulte que vivent ces jeunes pères.

Pour d'autres pères, enfin, la venue non prévue de l'enfant oblige à la mise en place de nouvelles stratégies qui, sans changer les buts, la teneur des projets et les plans qui étaient faits, permettent d'assumer, dans l'immédiat et pour plus tard, les coûts associés à la venue de l'enfant. Cela peut être de retourner aux études « pour avoir un travail plus payant » ou encore, de se mettre à retravailler, de façon temporaire parfois, alors que l'on voulait étudier, mais tout cela sans changer les projets professionnels prévus. À cet égard, l'un des pères, dont l'emploi est précaire et qui n'a donc pas de revenu stable, a décidé de ne rien changer à ses projets, mais va « assurer ses arrières » en retournant chercher un diplôme pour enseigner au cas où ses revenus ne seraient pas suffisants.

Je suis à l'université parce ce que je veux me mettre un autre débouché, parce que mon domaine est pas un genre de domaine vraiment facile. Pis à l'université je pouvais rentrer sur la base de l'expérience que j'ai avec mon groupe (de musique) (Laurent, 21 ans, un enfant d'un an et un à venir, séparé, DES).

À la différence des pères qui ont changé la nature de leur projet en raison de la venue imprévue de l'enfant, ceux-ci vont donc poursuivre les mêmes objectifs. Chez deux pères en particulier, la manière de composer avec une situation similaire (projet de carrière dans des domaines instables, soit la musique et le théâtre, venue imprévue d'un enfant à un jeune âge) se trouve inversée : l'un a choisi de laisser de côté son but premier, faire une carrière de comédien, et opté pour des études dans un domaine qui lui ouvre plus de portes (maintenance industrielle) ; l'autre a décidé de poursuivre le même but, une carrière de musicien, mais a développé de nouvelles stratégies pour l'atteindre (accélération du rythme de travail du groupe, retour aux études en parallèle).

Dans ces deux cas, comme pour tous les autres pères dont la grossesse n'était pas prévue, la notion de responsabilité est une dimension centrale du discours. Comme le montre le schéma de la page 65, pour eux, être responsable recouvre plusieurs sens qui correspondent à la polysémie même de ce terme qui a des connotations à la fois morales, juridiques et philosophiques. Tout d'abord, il renvoie à son sens premier, courant, d'« obligation faite à une personne de répondre de ses actes du fait du rôle, des charges qu'elle doit assumer et d'en supporter toutes les

conséquences⁹ ». Être responsable, c'est avoir à répondre de ses actes¹⁰. Pour certains jeunes pères, c'est d'abord assumer que l'« on a pris des risques », « des maudites chances » en matière de contraception :

J'ai jamais pensé réellement à l'avortement, comme un moyen de contraception, là. Je crois à l'avortement pour des cas assez particuliers, comme des viols mais comme là, c'est moi pis ma blonde qui ont pas pris nos responsabilités côté contraception, pis c'est ça qui s'est passé. Je pense que c'est des responsabilités qu'on avait à prendre (Charles, 19 ans, un enfant d'un an, DES).

Être responsable, c'est aussi, une fois l'enfant né, accepter d'en assumer la charge financièrement, en changeant de travail ou en retournant étudier s'il le faut, comme on l'a vu. Mais être responsable, c'est aussi « se prendre en main », dira l'un d'eux, et se projeter dans l'avenir. Autrement dit, la notion de responsabilité signifie pour eux avoir une vision à long terme de ce qu'implique la venue d'un enfant dans leur vie, et c'est d'ailleurs pourquoi certains sont amenés à faire des changements de carrière. On voit donc que si, au départ, certains jeunes pères tendaient à avoir une attitude proche de celle attribuée aux adolescents – insouciance contraceptive, décrochage scolaire –, ils s'en distinguent par cette capacité à se projeter dans l'avenir. À cet égard, dans certains cas, prendre ses responsabilités, c'est aussi faire son deuil d'un idéal de vie ou de sa vie de jeunesse :

Je pense que je me suis résigné. Au début je pensais être capable de continuer l'année d'après, de reprendre mes cours pis de continuer à faire du théâtre en même temps. Mais c'est trop exigeant faire les deux en même temps, pis je savais qu'avoir un enfant c'est un paquet d'imprévus (Charles, 19 ans, un enfant d'un an, DES).

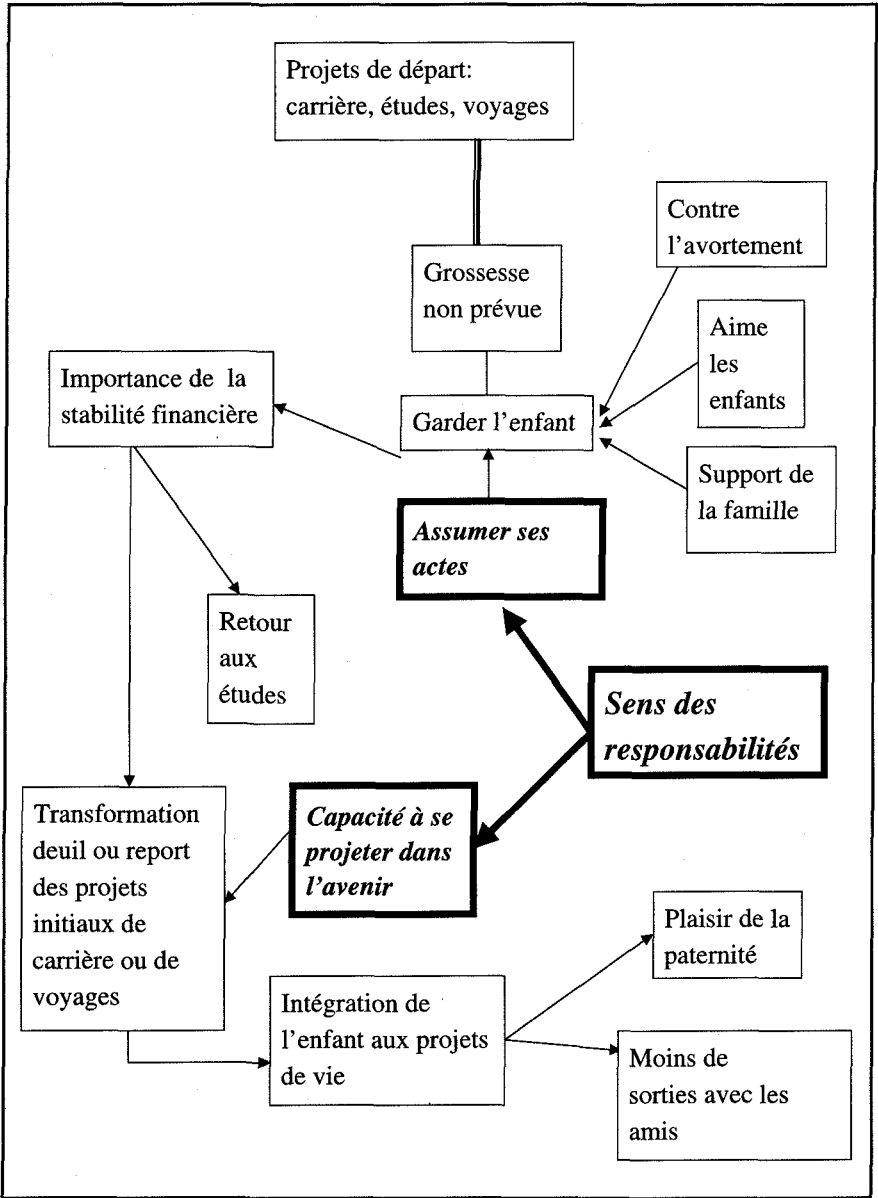
Moi, je voulais avoir des enfants un jour mais pas tout de suite. Mon plan, c'était 23, 24 ans, je finissais mon bacc., pis 26, 27 28, on achetait la maison, pis on l'a pendant un an pis après ça, t'as ton premier enfant. Mais là, de l'avoir, ça change tout. La vie sociale change, c'est pas les mêmes activités, tu sors moins dans les bars, pis là tous tes amis t'appellent pis ils disent on sort ce soir, on s'en va à telle place, ben là il faut que t'aies une gardienne. Fais que, c'est pas les mêmes trips, mais t'en fais d'autres qui sont quand même tripants (Justin, 25 ans, un enfant de 2 ans et un à venir, bacc.).

« La chose qui a changé, c'est que ben, là, il a fallu qu'on apprenne à vivre ensemble. »

Pour deux jeunes pères, la venue de l'enfant, même non prévue, n'amène pas de questionnement ni ne modifie leur situation professionnelle. Ce sont deux jeunes qui travaillaient avant d'être pères et qui ont continué de le faire après. Très peu scolarisés, l'un possédant un secondaire IV,

9. Trésor de la langue française. *Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles*, Paris, CNRS, Gallimard, 1979.

10. *Encyclopédie philosophique universelle*. II. *Les notions philosophiques*. Dictionnaire 1, Paris, Presses universitaires de France, 1990.



l'autre un DES, ils occupent leurs emplois depuis qu'ils ont quitté l'école. Quand ils parlent de leurs projets de vie, c'est en termes de biens matériels à acquérir comme une auto ou une maison. La priorité pour eux, actuellement, c'est de gagner de quoi faire vivre leur enfant et leur conjointe. Tous deux envisagent éventuellement d'avoir un second enfant :

Mes projets ? Avoir une maison avec une piscine pis une auto. L'auto, c'est pour bientôt pis la maison peut-être dans deux trois ans. Je me donne cinq ans pour avoir ça. Je sais que c'est réalisable. Pis avoir un autre enfant, j'aimerais mieux genre dans un an, un an et demi. Ça donnerait à ma fille deux ans et demi (Simon, 19 ans, un enfant d'un an, secondaire IV).

Ce qui chage en revanche pour ces deux jeunes, c'est leur situation personnelle et de couple de même que leur situation résidentielle. En effet, aucun des deux ne vivaient avec leur « copine » comme ils l'appellent, avant la grossesse. À l'instar de plusieurs autres pères dont la grossesse n'est pas voulue, ils habitaient chez leurs parents. À l'annonce de la grossesse, d'ailleurs, trois d'entre eux ont continué de vivre chez leur mère ou leur belle-mère avec leur amie puis ont déménagé en appartement lors de la naissance de l'enfant, deux autres pères poursuivaient encore cette cohabitation au moment de l'entrevue. Ces jeunes n'ont donc pas passé le seuil de la décohabitation alors même qu'ils vivent en couple et sont pères, et ce, surtout à l'invitation de la famille et pour des motifs économiques ou liés à une meilleure gestion de la vie parentale :

Je vais finir mon secondaire, mais c'est sûr qu'on est un petit moins à l'aise que si je travaillais. Cet été, j'ai réalisé que d'être avec la petite pis avec sa mère pis travailler, c'est du surmenage pis ça risquait de fucker le couple. Tu travailles tard, tu commences l'école de bonne heure... Pis là avec ce qu'on reçoit de mes parents, on est suffisamment à l'aise. Je suis placé parce que c'est mon père mon propriétaire, on vit dans le sous-sol, tout est indépendant là (Alexis, 19 ans, un enfant de 8 mois, secondaire IV).

En fait, de façon générale, la poursuite de la cohabitation chez les parents est un des traits de la situation des jeunes d'aujourd'hui. En effet, au recensement de 1991, il y avait 38,5 % des jeunes hommes et 23,5 % des jeunes femmes de 20 à 29 ans qui vivaient encore chez leurs parents. De plus, comme le montrent les recherches sur les jeunes adultes, « la décohabitation, une fois réalisée, n'est à peu près jamais étanche sur le plan de la circulation des ressources » (Dandurand, 1995, p. 32).

Dans la plupart des cas, qu'on habite seuls ou chez ses parents, le fait d'avoir pour la première fois une vie de couple en même temps que l'on a à prendre soin d'un enfant crée des tensions :

C'est sûr que ça me déloge pas mal, de nos habitudes de vieille fille pis de vieux garçon, comme, ben on n'est pas vraiment vieux, mais au lieu de commencer à s'approprier en habitant ensemble pis après ça ben dire un coup qu'on a réussi à cohabiter ben là après ça avoir un enfant. Là, il faut cohabiter ensemble, il faut apprendre à jouer avec les habitudes de l'autre, les goûts de l'autre pis tout ça pis en plus il faut gérer ce que ça prend pour l'enfant. [...] C'est un petit peu compliqué, des affaires ben niaiseuses,

comme qu'est-ce qu'on a à manger pour souper, quand est-ce qu'on va faire le ménage, ça fait une chicane, on a des habitudes ben différentes, on a été élevé ben différent pis on n'a pas eu le temps vraiment de s'approvoiser (Alexis, 19 ans, un enfant de 8 mois, secondaire IV).

La place de la paternité dans les projets de vie des jeunes quand l'enfant était voulu

«Avoir un enfant, ça te change complètement, toi.»

Pour les pères chez qui la venue de l'enfant était voulue, désirée, on ne constate pas de changements de vie radicaux. La plupart soulignent l'importance pour eux d'avoir, parfois comme leurs propres parents, des enfants en étant jeune :

Moi, j'avais envie d'avoir des enfants jeune pour pouvoir profiter justement de la vie avec eux, pour que quand ils aient vingt ans, j'en aie pas 75 (Jean, 25 ans, un enfant de 10 mois, bacc., parents âgés de 50 et 52 ans).

En fait, si changements il y a eus, ils ont été faits avant la naissance de l'enfant, voire parfois avant la conception. Ainsi, des pères disent avoir tout planifié, comme le rapporte l'un d'entre eux :

Tout ce qu'on fait est parfaitement planifié. C'est sécurisant. Je le sais que moi pis elle c'est pour toujours, j'en suis certain. Pis c'est ça, quand on a commencé à y penser, on voulait pas prendre ça à la légère, on a commencé à regarder notre situation financière, parce que moi c'est une affaire qui me tient à cœur, de pouvoir offrir des choses à mes enfants. [...] Pis elle, elle a vraiment le goût de ne pas travailler pis d'élever les enfants, fais que ça c'est un mode de vie qui exige que je gagne un meilleur salaire que j'ai à 8 piasses de l'heure. Donc, en faisant ces choix-là, en choisissant qu'elle resterait à la maison, s'occuper des enfants, s'occuper de la maison, ça m'obligeait à trouver une solution, soit retourner aux études ou soit trouver un meilleur emploi (Joël, 25 ans, un enfant de 7 mois, DEC non terminé).

En revanche, tous mentionnent faire moins de sorties, voir moins souvent leurs amis, être plus souvent « en famille » depuis la naissance de leur enfant, rejoignant d'ailleurs plusieurs des autres pères interrogés. Mais surtout, ce qui ressort des entrevues avec plusieurs de ceux dont la grossesse était voulue, c'est que la venue de l'enfant les a changés eux : elle les a rendus, disent-ils, « plus prudents », plus « sages » :

Moi, j'ai beaucoup changé. Ça change ta vie bout pour bout. Tu te reconnais plus quasiment. Pas juste des changements... ça change profondément, ça te change toi pis en relation avec toi-même. Toute ta perception de la vie, toute l'importance de la vie vient de changer. La vie a tellement plus d'importance maintenant, c'est devenu tellement primordial que je reste en vie, c'est la chose la plus importante que je reste en vie pis en santé, ça devient super important parce que je veux la voir grandir, je veux être là demain, je veux être là après-demain, je veux pas mourir, je ne veux pas avoir un accident. Fais que là tout découle, tu te mets à conduire moins vite, tu te mets à être ben plus prudent, de penser à t'acheter un casque de vélo. Tu te dis, tabarouette, ça m'a transformé d'avoir un enfant (Joël, 25 ans, enfant de 7 mois, DEC non terminé).

Avec un enfant, avant de faire quelque chose tu vas y penser deux fois. Si quelqu'un te cherche dans la rue, tu vas dire non, tu vas être plus porté à l'ignorer. Pis moi, tant qu'à avoir des problème pis priver mon gars de ma présence, je ne peux pas, j'aime autant me retirer. Disons que ça assagit. Il faut surtout que tu prennes des décisions en conséquence de l'enfant, mais il ne faut pas non plus prendre des décisions qui pourraient lui amener des conséquences (Michel, 24 ans, un enfant d'un an, secondaire IV).

Ce qui a changé, on dirait que je fais plus attention à moi pis à mes comportements de santé. On dirait que j'ai réalisé que si je me pétais le gueule, ben il faudrait que je m'arrange au moins pour que ma fille soit entre de bonnes mains (Richard, 24 ans, un enfant d'un an, DEC).

Comme on le voit ici, la notion de responsabilité est centrale aussi chez ces pères. Elle renvoie, comme le montre le schéma de la page suivante, non seulement à celle d'obligation mais aussi au fait de prendre conscience de soi comme étant un autrui significatif pour quelqu'un de fragile, de prendre conscience qu'un autre compte sur soi, et ce, pour longtemps. On retrouve en fait chez eux l'idée de la responsabilité comme conscience de l'altérité au sens de Gilligan, à savoir :

[...] that there is an interplay between self and other and that you are going to have to take responsibility for both of them. I keep using that word responsibility; it's just sort of a consciousness of your influence over what's going on (Gilligan, 1993, p. 139).

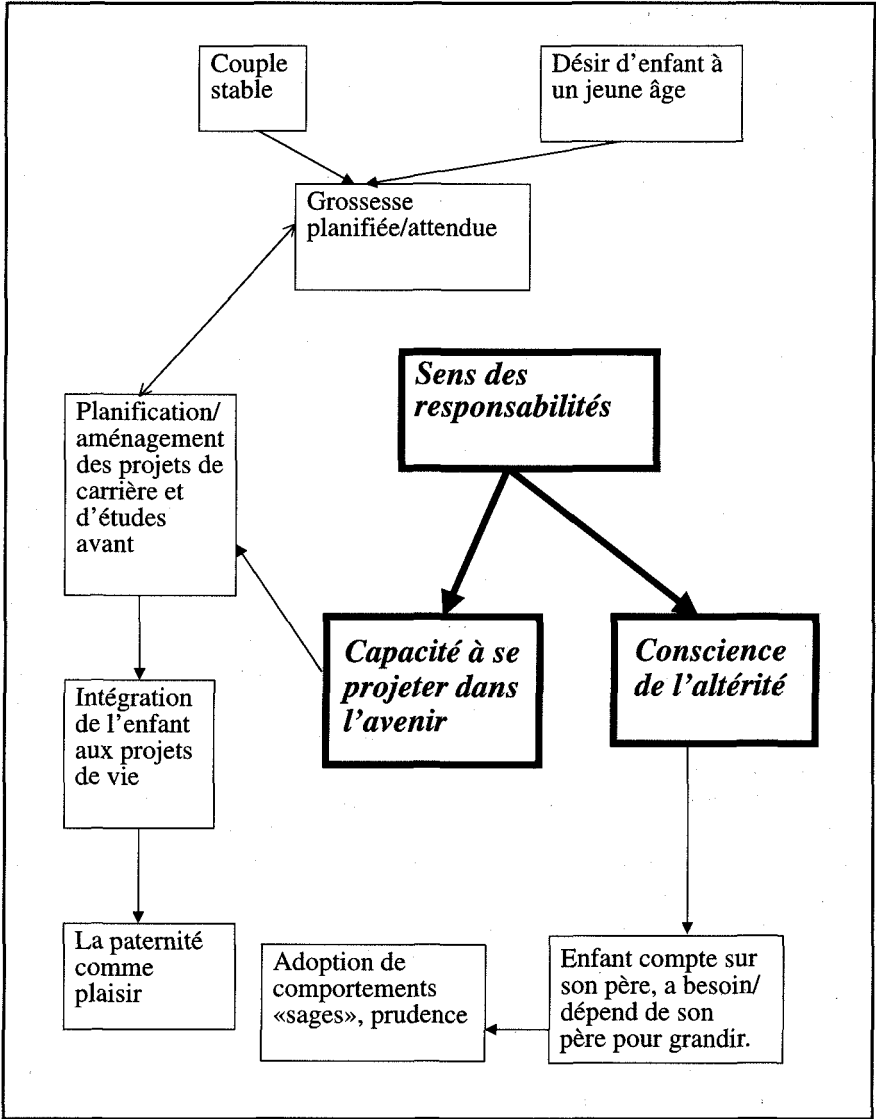
C'est ce qu'exprime bien ce père quand il dit :

[...] j'ai réalisé que tout d'un coup, tu comptes officiellement pour quelqu'un, ou plutôt, non pas que tu comptes pour quelqu'un, mais qu'il y a quelqu'un qui dépend de toi (Richard, 24 ans, un enfant d'un an, DEC).

On retrouve aussi chez ces pères l'importance de la responsabilité au sens de capacité à se projeter dans l'avenir, comme vision à long terme de ce qu'implique la venue d'un enfant dans leur vie. Mais, contrairement aux pères dont l'enfant ne faisait pas partie de leurs projets, qui mettaient l'accent surtout sur les responsabilités financières futures, ces pères insistent plutôt sur la dimension affective de la responsabilité :

On dirait que tu es coupé, là, du petit côté léger, t'es comme devenu un adulte, là, entre guillemets. Tu as quelqu'un à ta charge, je veux dire, l'enfant n'est pas vraiment autonome quand il va naître pis c'est toi qui va lui donner cette autonomie-là. C'est pas comme quand t'as gardé des cousins ou des cousines quand t'étais petit, je veux dire, à minuit, tu le redonnais à ses parents, t'es pas totalement responsable de lui, mais là, s'il y a un problème, c'est toi qui falloir qui le règle (Richard, 24 ans, un enfant de deux ans, DEC).

Maintenant qu'elle est née, ça me ferait encore plus chier de mourir. C'est comme j'ai commencé quelque chose, je ne peux pas me permettre de partir en plein milieu de la chose, c'est comme si tu commences un tableau pis tu l'arrêtes. Sauf que là, c'est pas une œuvre personnelle, c'est une œuvre qui grandit d'elle-même, c'est comme un arbre que tu plantes, mais si tu meurs, t'auras pas le plaisir de le voir grand pis beau (Jean, 25 ans, un enfant de 10 mois, bacc.).



Pour clore le thème de la place que prend l'enfant dans les projets de vie des jeunes pères, il faut ajouter que, dans tous les cas, que la grossesse soit prévue ou non, l'enfant occupe une place centrale et c'est ce qui explique aussi les changements qu'ils opèrent dans leur vie. Tous décrivent leur expérience nouvelle de père en termes de bonheur, de joie, de plaisir. L'enfant est pour certains celui qui compte le plus dans leur vie. Cette centralité de l'enfant est liée bien sûr à la définition même de leur rôle paternel, à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes comme pères, comme on va le voir maintenant.

Les significations de la paternité et du rôle paternel

Un autre de nos objectifs était de dégager la façon dont les jeunes pères définissent leur rôle de père, soit les représentations de la paternité. La littérature sociologique sur la paternité montre à cet égard que pour nombre d'hommes, être père, c'est encore être le pourvoyeur de la famille. Autrement dit, pour les pères, le travail fait partie de la définition même de leur rôle paternel. C'est également ce qui ressort de mes recherches précédentes¹¹, menées auprès de pères adultes, qui ont permis cependant de nuancer ces propos en dégageant trois représentations de la paternité, trois façons d'être père. La première forme de paternité relevée est ce que l'on peut appeler une paternité traditionnelle ou familialiste. Chez certains hommes, en effet, la notion de père équivaut à celle de père de famille et renvoie à la seule fonction de pourvoyeur et de protecteur. Ces pères ont une vision très stéréotypée des rapports à l'intérieur de la famille, chacun y ayant une place et un rôle déterminés. À la mère, toutes les tâches associées aux besoins quotidiens des enfants et au bon fonctionnement de la famille, et ce, même dans les situations où elle aussi travaille à l'extérieur. La relation père-enfant n'a donc pas une vie indépendante, elle n'a d'existence et de sens que dans un cadre global, que dans le contexte des activités familiales.

Une deuxième forme de paternité a émergé, celle dite « des nouveaux pères ». Pour ces hommes, être père, c'est être un parent, c'est-à-dire quelqu'un dont la responsabilité est d'abord à l'égard de l'enfant et non

11. Je me base essentiellement sur les résultats de quatre recherches : la première, menée à Montréal auprès d'une vingtaine de pères de tous les milieux ; la deuxième auprès de 15 pères vivant en milieu semi-rural, enquête menée au Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale dans le cadre du groupe de recherche sur la victimisation des enfants, auxquelles j'ai participé entre 1992 et 1996 ; la troisième, en cours, auprès d'une vingtaine de jeunes pères (de moins de 25 ans) de divers milieux ; la quatrième auprès de 12 pères de milieux défavorisés voyant peu ou plus du tout leurs enfants. Dans les trois premiers cas, on retrouvait des pères vivant en couple et des pères séparés.

de la famille. C'est la dimension expressive de leurs pratiques, c'est-à-dire le rapport à l'enfant, qui est centrale pour eux, qui les définit comme pères. Si la dimension du pourvoi est aussi présente, elle est décrite comme une partie du rôle qui incombe autant au père qu'à la mère.

Une troisième forme de paternité est également ressortie de mes recherches ; une paternité faite de tensions entre des représentations plutôt nouvelles et des pratiques plutôt traditionnelles. Chez certains pères, en effet, la paternité est plus un « état » objectif qu'une expérience intériorisée. Ces pères se sentent responsables de l'enfant mais ne s'impliquent pas beaucoup concrètement avec lui, ou en tout cas de manière inconstante. Ils se définissent eux-mêmes comme étant écartelés entre leurs rôles de père et de pourvoyeur, comme s'il y avait une impossibilité à assumer les deux fonctions. Leur travail occupe une place fondamentale dans leur vie de même que leur vie sociale, qu'ils voudraient « comme avant » les enfants.

L'une des hypothèses formulées au début de cette recherche sur les jeunes pères posait que, selon le contexte de la grossesse (accidentelle, voulue), on les retrouverait soit dans le troisième modèle de paternité, en raison de leur jeune âge et du fait que l'enfant serait perçu comme une charge, soit, pour ceux ayant voulu l'enfant, dans le deuxième modèle de père puisque faisant partie d'une des premières générations ayant vécu les bouleversements familiaux des trente dernières années : hausse des unions libres, baisse des mariages, augmentation des divorces et des diverses formes de famille, affirmation de l'importance du rôle du père dans le développement de l'enfant, etc.

Or, l'analyse des entretiens a révélé que seuls deux jeunes pères ont mentionné le fait de pourvoir aux besoins de la famille comme étant une des dimensions de leur rôle paternel. Et pourtant, on a vu que plusieurs, dès l'annonce de la grossesse, changent leurs stratégies, voire leurs projets pour pouvoir faire vivre leur famille. En fait, pour les jeunes pères, la fonction de pourvoyeur semble faire partie de leurs responsabilités globales mais non de la définition de ce en quoi consiste leur rôle de père. Autrement dit, le travail ne fait pas partie de leur définition du rôle paternel ; pourvoir aux besoins de la famille fait partie des obligations, des nécessités, mais ne structure pas leurs représentations de la paternité, contrairement aux hommes des générations précédentes. Être père est tout autre chose pour eux.

« Un père, c'est quelqu'un qui est là pour t'écouter, pour t'épauler chaque jour. »

C'est d'abord, pour 13 d'entre eux, une expérience d'ordre avant tout relationnel, intime, faite d'écoute, d'attention, de jeu avec l'enfant :

Un père, à mon avis, c'est quelqu'un avec qui tu peux partager des affaires. C'est quelqu'un qui est présent, qui vit avec l'enfant, qui est là pour l'épauler, qui joue beaucoup avec. Un jeu vidéo, ça n'achète pas la présence d'un père, c'est ça que je pense. Un père, c'est quelqu'un qui travaille, mais qui est là aussi pour son enfant, pour le voir, pour l'écouter, s'il a besoin de parler, pour ses petits problèmes (Alexis, 19 ans, un enfant de 8 mois, secondaire IV).

En un mot, je pourrais dire que c'est magnifique. J'aime vraiment la relation avec ma fille. Ça me rend heureux, c'est comme si ça a mal été à la job, elle me remonte le moral, elle m'apporte un peu de bonheur. Pis j'aime aller au parc, je fais beaucoup de jeux avec, j'essaye d'en profiter le plus possible (Simon, 19 ans, un enfant d'un an, secondaire IV).

Ça demande énormément d'amour et d'attention. Concrètement, c'est tout le temps être là, tout le temps avoir l'attention, pis du contact. Si tu ne le vois pas de la semaine, je crois pas à ça. Je pense qu'il faut que ton enfant apprenne à te connaître autant que toi t'apprends à la connaître, pis ça, ben ça se fait à tous les jours, pis ça se fait au quotidien, pis tout le temps rester disponible, garder une certaine présence tout le temps (Charles, 19 ans, un enfant d'un an, DES).

C'est d'être présent, pis je pense que je satisfait à ce qu'elle veut, je suis l'écoute de qu'est-ce je crois qu'elle veut ou qu'elle demande (Jean, 25 ans, un enfant de 10 mois, bacc.).

Les jeunes pères sont donc au plus près des valeurs associées à la post-modernité. Leur relation à l'enfant est marquée par un désir de proximité, par un souci de se mettre à son niveau, d'être attentif à ce qu'il dit.

« Donner le bain, faire manger son enfant, le coucher, c'est un plaisir, jamais une tâche. »

Par ailleurs, la plupart des pères interrogés ont une définition large, plurielle de leur rôle qui, certes, est fait de présence et d'écoute mais aussi de soins quotidiens. Cette dimension, nommée par neuf d'entre eux, est même décrite comme fondamentale pour établir justement une relation avec l'enfant :

Je m'en occupe autant que sa mère. Je vais jouer avec lui, je vais patiner l'hiver, je lui donne son bain, je fais à manger, je lui fais à souper (William, 22 ans, un enfant de 3 ans et demi, DEP).

Être père, c'est un très grand plaisir, c'est d'abord ça, un honneur et un plaisir, c'est jamais une tâche. C'est jamais un travail, c'est toujours un plaisir même si des fois ça fait chier de te lever à trois heures du matin ou de te faire réveiller à sept heures. Du moment que t'es réveillé, tu rentres dans la chambre pis tu vois cette petite bette, t'y penses plus, c'est fini, t'es ben content d'être debout pis d'avoir un bébé en santé pis d'avoir tout ce que tu as (Joël, 25 ans, un enfant de 7 mois, AEC).

Souvent, le soir, j'étais pas là, mais quand j'étais là, j'en profitais pour lui donner son bain pis la faire manger. Depuis que je suis en vacances, je m'en occupe tout le temps, toute la journée, on se lève le matin, je lui donne à manger, on joue dehors, on se réveille, on va se promener, je lui donne à manger, on retourne dehors. Je suis tout le temps content de m'en occuper même quand elle mange parce que à chaque instant, elle apprend des choses, je peux lui faire comprendre des choses (Jean, 25 ans, un enfant de 10 mois, bacc.).

Comme on le voit, les soins à l'enfant sont décrits comme un plaisir, une chance, l'occasion d'entrer en relation avec l'enfant, plutôt que comme une charge ou une corvée.

« Un père, ça apprend plein de choses à son petit, ça lui donne aussi un exemple masculin. »

Enfin, pour bon nombre de pères, soit 15 d'entre eux, aux dimensions déjà citées s'ajoute, comme faisant aussi partie fondamentalement du rôle de père, la transmission, qu'il s'agisse de valeurs, de modèle, de connaissances :

Moi, je pense qu'un père c'est quelqu'un qui est là, qui les aide à leur développement pis en tous cas pour moi je trouve que c'est important de tout le temps, si tu veux, aguicher leur curiosité tout ça, leur faire découvrir la vie de la façon que moi un peu je la vois pis en leur offrant le plus de possibilités pour qu'ils puissent la connaître aussi de leur propre vision qu'ils peuvent se faire eux autres mêmes leur propre image du monde qui les entoure. Leur donner finalement les meilleurs outils que tu peux faire pour qu'ils puissent se développer (Benoît, 24 ans, deux enfants de 2 ans et 2 mois, certificat universitaire).

Mon rôle, c'est de l'éduquer avec ma blonde pis de ne pas être en contradiction avec ce qu'elle fait. De jouer aussi (Justin, 25 ans, un enfant de 2 ans et un à venir, bacc.).

Pour moi, c'est les parents qui sont chargés de l'éducation d'un enfant. Moi, j'ai l'intention d'avoir une relation avec mon enfant, je ne veux pas le laisser élever par d'autres. Le rôle d'un parent, c'est de doter l'enfant, pas de lui imposer, mais de lui inculquer une certaine valeur, pis de cultiver son imagination (Richard, 24 ans, un enfant de 2 ans, DEC).

Pour moi, être père, c'est s'occuper de son enfant, c'est l'élever, c'est la nourrir évidemment. C'est lui apporter un foyer, un certain confort matériel, c'est jouer avec son enfant, c'est lui apprendre plein de choses, lui faire découvrir le monde, la stimuler le plus possible. C'est lui donner aussi un exemple masculin (Adam, 25 ans, un enfant d'un an, bacc.).

Chez certains, la transmission renvoie à quelque chose d'intime qui consiste à faire connaître ou à offrir à l'enfant un peu de sa propre enfance. C'est ce qui amène deux des jeunes pères interrogés à vouloir retourner vivre avec leur famille dans les lieux mêmes où ils ont grandi :

Moi, j'ai eu une enfance ben ouverte sur plein d'affaires. J'ai vécu en campagne, dans un milieu hyper familial, genre que je reste sur un rang pis ma grand-mère reste en face. Pis, pour moi, c'est magique, vivre en famille comme ça, c'est merveilleux. Pis c'est là que je m'en vais rester moi aussi, en arrière de chez ma mère, sur le terrain d'en arrière, dans le boisé. On va se bâtir notre maison. C'est ça que je veux offrir à mes enfants. Je veux leur offrir ce que moi j'ai eu, c'est-à-dire ce bois-là, où je m'en vais rester, c'est le bois où j'ai vécu, pis je m'en vais bâtir ma maison quasiment à la même place où j'ai fait ma cabane. Juste pour te dire comment c'est important (Joël, 25 ans, un enfant de 7 mois, AEC).

Mes projets pour moi et ma famille, c'est qu'on veut rester dans Ahuntsic parce que je viens de Ahuntsic. Le projet de famille, ça va être d'acheter une maison dans le secteur qu'on veut vraiment, vraiment pour s'établir pour tout le temps, là, et puis mon fils va aller à l'école de quartier là où j'étais (William, 22 ans, un enfant de trois ans et demi, DEP).

CONCLUSION

Pour conclure sur les premiers résultats de cette recherche, on peut dire tout d'abord que la prise de responsabilité est une dimension centrale de la paternité chez les jeunes pères. On peut alors se demander (Gaudet, 2001) si elle ne caractérise pas mieux le passage à l'âge adulte que la notion d'indépendance souvent citée. On a vu en effet que plusieurs de ces jeunes sont encore dépendants de leurs parents mais n'en sont pas moins autonomes et en mesure d'assumer leur nouveau rôle. Par ailleurs, il faut retenir que la paternité, si elle oblige souvent à des changements dans les projets de vie des jeunes, ne semble pas représenter un frein à la réalisation de soi. Au contraire, la paternité devient pour beaucoup un nouveau moteur pour l'accomplissement de projets professionnels ou pour améliorer ses conditions de vie (trouver un meilleur travail, retourner aux études). À cet égard, il faut souligner, pour terminer, la part importante de l'aide qu'ont reçue et reçoivent encore, au moment de l'entrevue, ces jeunes pères de la part de leurs familles d'origine. Pour certains, cette aide se concrétise sous forme d'hébergement, pour beaucoup sous forme de cadeaux (vêtements et meubles pour l'enfant), de prêts financiers, de services de gardiennage, etc. Comme le faisaient remarquer Dandurand et Ouellette (1992) dans une de leurs recherches auprès des jeunes familles, « le coup de main » des parents représente un véritable « filet de sécurité » pour bien des jeunes parents. Sans cette aide, probablement qu'il serait plus difficile pour les jeunes pères que nous avons rencontrés de concilier la paternité avec les autres dimensions de leur existence.

BIBLIOGRAPHIE

- Charbonneau, J. (1999). « La maternité adolescente », *Réseau*, avril, p. 14-19.
- Cournoyer, M. (1995). *Grossesse, maternité et paternité à l'adolescence. Recueil de recension des écrits*, Montréal, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Dandurand, Renée B. (1995). « Jeunes adultes et vie familiale », dans *Jeunes et précarité: contraintes et alternatives*, Actes du colloque tenu au 62^e congrès de l'Association canadienne pour le savoir, Conseil permanent de la jeunesse, p. 29-34.

- Dandurand, R.B. et F.R. Ouellette (1992). *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans la vie de jeunes familles montréalaises*, Rapport de recherche, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Galland, Olivier (1977), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Collin.
- Gaudet, Stéphanie (2001). « Le lien de responsabilité dans les débuts de l'âge adulte », *Lien social et politiques*.
- Gilligan, C. (1993). *In a Different Voice*, Cambridge et Londres, Harvard University Press.
- Kiselica, Mark S. (1995). *Multicultural counseling with teenage fathers*, Thousand Oaks, Californie, Sage Books.
- Parke et Neville (1987). « Teenage fatherhood », dans Hofferth et Hayes (dir.), *Risking the future : Adolescent sexuality, pregnancy and childbearing, 2*, Washington, D.C., National Academy Press, p. 145-173.
- Quéniart, Anne (sous presse). « La paternité sous observation : des changements, des résistances mais aussi des incertitudes », dans F. Descarries et C. Corbeil (dir.), *Espaces et temps de la maternité*, Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- Quéniart, A. et E. Lachance (1995). *Les études sociohistoriques sur la paternité : transformations sociohistoriques, représentations et pratiques*, LAREHS, Université du Québec à Montréal.
- Robinson, B.E. (1988). *Teenage fathers*, Toronto, Lexington Books.